

Livret
pour le temps du Carême
Année 2023

Sixième semaine :

Lundi 27 mars au dimanche 2 avril



« C'est l'amour qui donne la perfection à nos œuvres. »
(Saint François de Sales)

Paroisse saint Albert le Grand

Lundi 27 mars

III,XIX. L'amitié véritable

Ô Philothée, aimez chacun d'une grande charité. Mais il est des personnes avec lesquelles vous pouvez échanger et communier sur le plan de la vertu. C'est à celles-là que vous devez réserver votre amitié. Plus la vertu sera présente dans votre amitié meilleure elle sera. Si vous échangez des connaissances, votre amitié, certes, est louable. Et plus encore si vous cherchez ensemble la prudence, la tempérance, la force, et la justice, vertus cardinales. Mais si votre relation est fondée sur la charité, la vie spirituelle, la recherche de la perfection, ô Dieu, que votre amitié sera précieuse ! Elle sera excellente parce qu'elle vient de Dieu, parce qu'elle tend à Dieu, parce que le lien qui vous unit est en Dieu, et parce que, en Dieu, elle durera éternellement. Oh ! qu'il est bon d'aimer sur la terre comme on aime au ciel, et d'apprendre déjà à s'aimer les uns les autres comme nous nous aimerons au ciel ! Je ne parle pas ici du simple amour de charité que nous devons avoir pour tout homme. Je parle de l'amitié spirituelle, quand deux ou trois ou davantage communient dans la vie spirituelle et forment un seul esprit. [...]

Il me semble que toutes les autres amitiés ne sont que l'ombre de celle-ci : leurs liens ressemblent à des chaînes de verre ou de jais, alors qu'en l'amitié spirituelle le lien est d'or pur.

Ne cherchez pas d'autres amitiés, je veux dire ne cherchez pas de vous-même d'autres amitiés. Car il ne faut pas abandonner ni mésestimer les amitiés que la vie ou certains devoirs vous obligent à entretenir : les parents, les proches, les bienfaiteurs, etc. Je parle de celles que vous choisissez vous-même. [...]

Dans un monastère fervent, le projet commun est de tendre à la perfection ; il n'est pas nécessaire que des relations particulières s'établissent entre religieux, car il pourrait en résulter des partis dans la communauté. Mais pour des chrétiens vivant dans le monde, il est nécessaire de s'aider les uns les autres par de saintes amitiés. De cette manière, ils s'encouragent, se soutiennent, se portent mutuellement dans la recherche d'une même sainteté. [...]

Dans le monde, tous n'aspirent pas au même but, tous ne vivent pas du même esprit. Il faut donc savoir s'en tenir à l'écart pour rechercher des amitiés qui seront choisies selon le but que nous poursuivons. Formons-nous un parti ? oui, un saint parti, mais qui ne provoque aucune division sinon celle qui sépare le bien du mal, les brebis des chèvres, les abeilles des frelons, - séparation nécessaire. [...] Saint Jérôme, saint Augustin, saint Grégoire, saint Bernard, et les plus grands serviteurs de Dieu ont connu de grandes amitiés qui n'ont jamais nui à leur sainteté. [...] La perfection ne consiste donc pas à n'avoir pas d'amitié, mais à n'en avoir que de bonnes, de saines et de saintes.

Questions :

- Est-ce que j'entretiens des relations qui ne m'élèvent pas vers le Seigneur ?
- Est-ce que j'ai des amis avec qui je peux parler de Dieu, de vie spirituelle et qui m'aident dans mon chemin de foi ? Est-ce que je les recherche ?

Prière : Seigneur, je te rends grâce pour tout ce que tu me donnes déjà comme liens de famille et d'amitié. Donne-moi s'il te plaît des amitiés saintes. Donne-moi de vivre ces relations privilégiées dans lesquelles nous nous aidons réciproquement à nous approcher de toi.

Silence – Notre Père – Je vous salue Marie.

Mardi 28 mars

III,XXIII. Les pénitences corporelles

[...] Je n'ai jamais approuvé la méthode de ceux qui pour réformer l'homme commencent par l'extérieur : le maintien, les vêtements, la coupe de cheveux...

Il me semble au contraire qu'il faut commencer par l'intérieur : *Convertissez-vous à moi de tout votre cœur* (Jl 2, 12), dit Dieu. Le cœur est la source des actions ; elles seront comme il est. [...] Qui a Jésus dans son cœur, ne tardera pas à l'avoir en toutes ses actions extérieures.

C'est pourquoi, chère Philothée, j'ai voulu avant tout graver sur votre cœur ces mots saints et sacrés : VIVE JESUS ! Après cela je suis sûr que votre vie produira des fruits gravés des mêmes mots, parce que votre vie procède de votre cœur. [...] Si Jésus, le doux Sauveur, vit dans votre cœur, il vivra aussi en vos actions, il paraîtra dans vos yeux, il sera sur votre bouche, en vos mains, et même dans votre coiffure. Vous pourrez dire comme saint Paul : *Je vis mais non plus moi, c'est Jésus-Christ qui vit en moi* (Ga 2, 20). [...] Mais ce cœur, par quoi nous voulons commencer, demande qu'on l'instruise puisque c'est lui qui dirigera notre extérieur. On doit y trouver une vraie vie de foi, mais aussi du discernement et du jugement. Pour ce faire, je vous donne brièvement quelques conseils.

Si vous pouvez supporter le jeûne, vous ferez bien d'ajouter quelques jours aux jours jeûnés déjà fixés par l'Eglise. Le jeûne élève l'esprit, réprime la chair, c'est un sacrifice qui vous vaudra une plus grande récompense au ciel. De plus, il présente le grand avantage de vous permettre de contenir la gourmandise et de soumettre les appétits du corps à la loi de l'esprit. [...] Les premiers chrétiens s'exerçaient à l'abstinence surtout les mercredis, vendredis et samedis. Choisissez l'un de ces jours pour jeûner selon que votre générosité et le jugement de votre directeur vous le conseilleront. [...] Nous sommes exposés aux tentations aussi bien lorsque notre corps est trop nourri que quand il est trop abattu. Dans le premier cas, il devient exigeant, dans le second il perd courage. [...]

Le jeûne et le travail, pratiqués ensemble, brisent et abattent le corps. Si le travail que vous faites vous est nécessaire, ou s'il est pour la gloire de Dieu, je préfère que vous souffriez de la peine du travail plutôt que de celle du jeûne. [...] D'une manière générale, il est préférable de garder un peu plus de forces physiques qu'il n'est nécessaire, que d'en ruiner plus qu'il ne faut. [...]

N'est-il pas plus vertueux de manger ce que l'on nous présente, sans choisir, et comme on nous le présente, plutôt que de choisir ce qui serait le moins à notre goût. Cette façon de faire semble plus austère, mais l'autre exige plus d'abandon, car on ne renonce pas seulement à son goût mais aussi à sa volonté. Ce n'est pas une petite mortification que de prendre simplement ce qui se présente et d'y soumettre son goût. [...] C'est dans cette indifférence à l'égard de ce que l'on mange ou de ce que l'on boit que se trouve l'application parfaite de la parole du Seigneur : *Mangez ce qui sera mis devant vous* (Lc 10,8). [...] En règle générale, une sobriété constante et modérée est préférable à des abstinences rigoureuses, alternant avec de grands relâchements.

[...] Il faut dormir la nuit, chacun selon ses besoins, et autant qu'il est nécessaire pour être dispos dans la journée. [...] Je pense que c'est une bonne chose que de se coucher tôt, afin de pouvoir tôt se lever. Les heures du matin sont les plus agréables, les plus douces, les plus dégagées. [...]

Dieu vous dit : *Frappez et brisez d'abord vos cœurs* (Jl 2, 13) car c'est contre eux que Dieu en a. [...] Pour nous guérir de nos vices, il est bon, évidemment, de mortifier la chair, mais il est surtout nécessaire de purifier nos attachements et d'affermir nos cœurs. [...]

Questions :

- Qu'est-ce que je fais dans ma vie pour réformer mon cœur ?
- Est-ce que je cherche à faire des sacrifices adaptés à mon état de vie (ni trop, ni trop peu), pour donner plus de place au Seigneur ?
- Est-ce qu'il m'arrive en particulier de jeûner (de nourriture ou encore de divertissement, de téléphone, de médias, etc.) ?
- Est-ce que je soumets humblement mes choix de sacrifices à une personne éclairée ?

Prière : Seigneur, conduis-moi sur le chemin de la tempérance pour que je sache goûter au plaisir de cette vie sans y attacher mon cœur. Montre-moi mes esclavages pour que je sache y renoncer et te rendre la place qui te revient.

Silence – Notre Père – Je vous salue Marie.

Mercredi 29 mars

III,XXIV. La vie sociale et la solitude

Rechercher la société ou la fuir, ce sont là deux attitudes extrêmes, aussi blâmables, l'une que l'autre, lorsqu'on doit mener sa vie chrétienne dans le monde. Il y a du dédain et un certain mépris du

prochain dans le fait de fuir la société. Mais la rechercher peut être la marque d'un certain goût pour l'oisiveté ou la mondanité. S'il faut aimer le prochain comme soi-même (Mt 22,39), et le lui montrer, on ne doit pas fuir sa compagnie ; et pour témoigner qu'on s'aime soi-même, on doit savoir demeurer en soi-même, quand on y est. Et on y est quand on est seul. [...]

Si donc rien n'exige que vous alliez en société ou que vous receviez chez vous, demeurez en vous-même et entretenez-vous avec votre cœur. Mais si l'on frappe à votre porte, ou si vous devez rendre visite, allez avec la grâce de Dieu, Philothée, et rencontrez votre prochain de bon cœur. [...]

Certaines conversations n'ont d'autre fin que de nous récréer entre deux occupations sérieuses. Si ces dernières ne nous requièrent pas, on peut s'y livrer puisque ce n'est qu'en passant.

D'autres rencontres visent à satisfaire la bienséance : les visites mutuelles, ou l'honneur rendu à quelqu'un, par exemple. Il ne faut pas se tenir scrupuleusement obligé d'y sacrifier, mais il pourrait être inconvenant de les mépriser. En sommes, pratiquez simplement les devoirs de votre état, en évitant l'incorrection si vous ne vous y rendez pas, et la mondanité si vous y cédez trop.

Restent les conversations profitables, comme celles qui se tiennent entre personnes dévotes et vertueuses. [...] Une âme qui fréquente habituellement des personnes vertueuses ne peut pas ne pas prendre de leurs qualités. Les bourdons à eux seuls ne font pas le miel, mais ils aident les abeilles à le faire. [...]

Dans toutes nos conversations, simplicité, douceur, modestie sont toujours de mise. [...] Pour que vous puissiez vous réjouir dans le Seigneur, que le sujet de votre joie soit non seulement permis mais honnête. Je dis cela parce qu'il y a des choses permises mais qui ne sont pas honnêtes.

Soyez modeste : gardez-vous des propos péremptaires et cassants, qui sont toujours à proscrire. Humilier l'un, noircir l'autre, piquer un troisième, se moquer d'une personne simple, ce sont là des sujets de rire qui ne conviennent pas et qui marquent toujours un certain orgueil.

Si nombreuse que soit la compagnie, vous pouvez toujours vous retrier en vous-même [...]. Mais vous devez aussi aimer la solitude. Nous pour vous rendre au désert comme saint Marie l'Égyptienne, saint Paul, saint Antoine, Arsène et les autres solitaires, mais pour rester un peu dans votre chambre, dans votre jardin, où il vous sera plus aisé de vous recueillir et de refaire votre âme par de saintes pensées, ou de bonnes lectures. [...] Un jour que les apôtres venaient de raconter à Notre-Seigneur leur prédication et tout ce qu'ils avaient fait, celui-ci leur dit : *Venez à l'écart, vous y reposer un peu* (Mc 6, 31).

Questions :

- Connaisant mon tempérament, dois-je travailler à être plus sociable ou plus effacé ?
- Est-ce que mes conversations sont toujours saines, mesurées ?
- Est-ce que je me retire régulièrement à l'écart, dans la solitude pour me reposer avec le Seigneur ?

Prière : Seigneur, je te prie de garder ma langue des paroles mauvaises et de me donner de trouver le juste équilibre qui me convient entre la vie en société et les temps de solitude.

Silence – Notre Père – Je vous salue Marie.

Jeudi 30 mars

III,XXVIII. Des jugements téméraires

Ne jugez point et vous ne serez point jugés, dit le Sauveur de nos âmes ; ne condamnez point et vous ne serez point condamnés (Lc 6, 37). [...] Oh ! comme les jugements téméraires déplaisent à Dieu ! Ces jugements sont téméraires parce que les hommes n'ont pas été institués juges les uns des autres. En jugeant, ils usurpent la fonction de Notre-Seigneur. Ils sont téméraires parce que la malice du péché tient d'abord à l'intention qui l'a fait commettre et que cela nous demeure caché. Ils sont téméraires parce que chacun a suffisamment à faire à se juger lui-même, sans entreprendre de juger son prochain. Si l'on veut n'être point jugé, il est nécessaire de se juger soi-même et de ne pas juger les autres. Car si Notre-Seigneur nous défend de juger, l'Apôtre nous ordonne de nous juger nous-

mêmes lorsqu'il dit : *Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions point jugés* (Co 11,31). Mon Dieu ! Nous faisons exactement le contraire : ce qui nous est défendu nous ne cessons de le faire puisque, à tout propos, nous jugeons notre prochain ; et ce qui nous est commandé, nous juger nous-mêmes, nous ne le faisons pas !

L'habitude de porter des jugements téméraires à plusieurs causes. Il faut les connaître pour y remédier. Il y a des cœurs qui sont naturellement amers, revêches, ils prennent tout en aigreur. [...] Ils ne jugent qu'avec dureté. Ceux-là ont grand besoin d'un bon médecin spirituel, car cette aigreur du cœur leur étant naturelle, elle est bien malaisée à vaincre. [...]

D'autres jugent témérairement non par aigreur naturelle, mais par orgueil. Ils s'imaginent qu'en abaissant les autres, ils s'élèvent d'autant. [...]

D'autres n'ont pas cet orgueil si manifeste, mais ils nourrissent une certaine petite complaisance à considérer les défauts d'autrui, pour mieux mettre en valeur le bien contraire, dont naturellement ils s'estiment eux-mêmes doués. Cette complaisance est si subtile que si l'on n'a pas bonne vue on ne peut la découvrir. [...]

A d'autres encore il plaît assez, pour s'excuser eux-mêmes et adoucir les remords de leur conscience, de juger que les autres sont vicieux, mais du vice dont eux-mêmes sont atteints, ou d'un autre aussi grand, estimant que la multitude des pécheurs rend leur péché moins blâmable.

Beaucoup se livrent à des jugements téméraires pour le seul plaisir de philosopher. Ils cherchent à deviner les mœurs et les caractères des personnes qu'ils rencontrent, comme un exercice de l'esprit. Comme il leur arrive parfois de tomber juste, ils multiplient leurs jugements, et sont pris à ce point à leur propre jeu que l'on a peine à les en détourner.

D'autres ne jugent que par passion. Ce qu'ils aiment est toujours bien ; ce qu'ils haïssent est toujours mal.

Un cas remarquable fait exception : celui du jaloux. L'amour maladif et inquiet du jaloux a pour monstrueux effet, sur un simple sourire ou un regard, de lui faire condamner, comme adultère, la personne qu'il aime. Ajoutons que la peur, l'ambition, ou d'autres faiblesses d'esprit, poussent beaucoup à soupçonner et à juger de façon téméraire.

[...] Ceux qui boivent de l'extrait d'*ophiusa*, herbe d'Ethiopie, croient voir partout des serpents et des choses effroyables. [...] Ceux qui ont, pour ainsi dire, avalé l'orgueil, l'envie, l'ambition, la haine, ne voient rien qu'ils ne le trouvent mauvais et condamnable. [...]

Buvez le plus que vous pourrez le vin de la charité. Elle vous libèrera de cette amertume qui vous fait porter ces jugements. La charité n'aime pas rencontrer le mal, comment partirait-elle à sa recherche ? Quand elle le rencontre, elle détourne son regard et fait comme si elle ne le voyait pas. Plus : elle ferme les yeux avant même de le voir, au premier bruit qu'elle en entend. Dans sa simplicité, elle ne croit pas que c'était le mal mais seulement son apparence. Si elle est obligée de reconnaître que c'est bien le mal, elle s'en écarte aussitôt et tâche de l'oublier. La charité est le remède de tous les maux, mais spécialement de celui-là.

[...] Si une action présente cent visages, regardez-la en son plus beau. [...] L'homme juste, quand il ne peut plus excuser ni l'acte ni l'intention de celui que par ailleurs il sait être un homme de bien, non seulement ne peut pas juger, mais il écarte la question de son esprit et s'en remet au jugement de Dieu. [...] Quand nous ne pouvons absolument pas excuser le péché, faisons ressortir l'aspect où il se montre le plus digne de compassion, et attribuons-le à la cause la plus acceptable, comme l'ignorance ou la faiblesse.

Mais vraiment, ne peut-on jamais juger le prochain ? Non, Philothée, jamais.

[...] Disons enfin que ceux qui veillent à la pureté de leur conscience ne sont guère portés à juger témérairement. [...] Ainsi les âmes bonnes ne perdent pas leur temps à vouloir percer le brouillard et les brumes des actions du prochain, mais se retirent en elles-mêmes et travaillent à leur propre amendement. C'est le fait d'une âme oisive que de perdre son temps à examiner la vie des autres.

J'excepte ceux qui ont la responsabilité familiales ou dans la vie publique. C'est pour eux un devoir que de veiller sur la conscience des autres. Qu'ils le remplissent avec amour ; mais qu'après cela ils s'examinent eux-mêmes.

Questions :

- Est-ce que je lutte contre la tentation de juger les autres ?
- Est-ce que la conscience de mon propre péché m'aide à regarder les autres avec indulgence ?
- Est-ce que je cherche à aimer a priori pour me préserver de juger ?

Prière : Seigneur, je te prie de me permettre de ne jamais oublier ma propre pauvreté, afin que je considère les autres avec miséricorde, conscient de nos ressemblances dans la faiblesse. Apprends-moi à les aimer comme moi-même, en vérité, en te laissant la fonction de juger les cœurs.

Silence – Notre Père – Je vous salue Marie.

Vendredi 31 mars

III,XXIX. De la médisance

Le jugement téméraire jette le trouble, nourrit l'orgueil, amène à mépriser le prochain et à se complaire en soi-même. Il conduit à cent autres effets très dommageables, entre lesquels la médisance tient le premier rang comme la vraie peste des conversations. [...] Qui guérirait le monde de la médisance, ôterait une grande partie de ses péchés et de ses injustices.

Celui qui blesse la réputation de son prochain, outre qu'il commet un péché, doit faire réparation. Il le fera selon la nature de la médisance. Car nul ne peut entrer au ciel avec le bien d'autrui ; et entre tous les biens extérieurs que possède quelqu'un, la bonne réputation est le plus précieux. La médisance est une espèce de meurtre. En effet, nous avons trois vies : la vie spirituelle qui consiste en la grâce de Dieu, la vie corporelle qui procède de l'âme puisque celle-ci anime le corps, et la vie sociale, qui consiste en notre réputation. Le péché nous ôte la première ; la mort, la deuxième ; et la médisance, la troisième. Mais le médisant, d'un seul coup de langue, commet ordinairement trois meurtres : il tue son âme et celle de qui l'écoute d'un homicide spirituel ; et il tue la vie sociale de celui dont il médit. [...]

Je vous conjure donc, très chère Philothée, de ne jamais médire, de personne, ni directement ni indirectement. Gardez-vous d'imputer faussement des péchés à quiconque, de révéler ceux qui sont secrets, et d'exagérer ceux qui sont évidents. Ne prêtez pas de mauvaises intentions à qui fait une bonne œuvre ; ne niez pas le bien que vous savez être en quelqu'un ; n'ayez pas la malice de le dissimuler ou de le minimiser par vos paroles. [...]

Ceux qui pour médire commencent par une bonne préface, petites plaisanteries, petites gentilleses, sont parmi les médisants les plus venimeux. « Je l'aime, disent-ils ; au demeurant, c'est un galant homme, mais je dois dire la vérité, il a eu tort de commettre cette perfidie. » [...] La médisance dite par manière de plaisanterie est encore plus cruelle. [...] En elle-même, il semblerait qu'elle puisse entrer dans une oreille et sortir par l'autre, comme l'on dit, mais en vérité quand elle est servie avec quelque bon mot, elle frappe mieux l'esprit des auditeurs et y demeure. [...]

Ne dites pas : un tel est un ivrogne, parce qu'une fois vous l'avez vu ivre. Ni : il est adultère, parce qu'une fois vous l'avez surpris en ce péché. Ni : il est incestueux, pour l'avoir trouvé une fois en ce malheur. Car un seul acte ne donne pas le nom à la personne. [...] Pour prendre le nom d'un vice, il faut en avoir l'habitude et y être assujetti. C'est donc manquer à la vérité que de dire qu'un homme est colérique ou voleur pour l'avoir vu une fois en colère, ou l'avoir surpris une fois en train de dérober.

Mais si un homme entretient un vice depuis longtemps, on prend le risque de mentir en le qualifiant de vicieux. [...] La bonté de Dieu est si grande qu'un seul instant suffit pour recevoir sa grâce ; alors, comment pouvons-nous être assurés qu'un homme hier pécheur le soit encore aujourd'hui ? [...] Nous ne pouvons jamais dire qu'un homme est méchant, sans risque de mentir. [...]

S'il faut faire très attention à ne pas médire du prochain, encore faut-il ne pas exagérer dans le sens contraire. Quelques-uns, pour éviter la médisance, en viennent à louer et à dire du bien du vice. [...] Ne pensez pas fuir la médisance en flattant, favorisant ou nourrissant les autres vices. Il faut appeler rondement et franchement mal ce qui est mal et blâmer ce qui est blâmable. [...]

Nous ne pouvons blâmer les vices d'autrui que si cela est utile, soit à celui à qui l'on parle, soit à celui de qui l'on parle. [...]

Encore faut-il qu'il m'appartienne de parler sur ce sujet. [...] Il faut surtout que je sois très mesuré en mes paroles, pour ne pas dire un mot de trop. [...] Quand je parle du prochain, ma langue et comme un bistouri de chirurgien qui veut trancher entre les nerfs et les tendons : le coup que je donnerai doit être si juste que je ne dise ni plus ni moins que ce qui est. Enfin, en blâmant le vice, il faut faire très attention à épargner le plus que l'on peut la personne chez qui il se trouve.

Il est vrai que l'on peut parler librement des pécheurs publics, connus de tous comme scandaleux. Mais que ce soit dans un esprit de charité et de compassion, et non en les regardant de haut, ou en se complaisant dans le mal commis par autrui, ce dernier motif manifestant un cœur bas et méprisable. [...]

Quand vous entendez dire du mal, mettez en doute l'accusation, si cela est possible. Si vous ne le pouvez pas, excusez l'intention. Si vous ne le pouvez toujours pas, montrez de la compassion, écartez le propos, en vous rappelant, et en le rappelant à la compagnie, que ceux qui ne tombent pas le doivent entièrement à la grâce de Dieu. Reprenez le médisant avec douceur, et si vous en connaissez, dites quelques bonnes choses sur la personne offensée.

Questions :

- Est-ce que j'ai tendance à parler des autres dans leur dos, à médire ?
- Est-ce que j'ai conscience du mal que cela représente ?
- Est-ce que je cultive un regard de vérité et d'espérance sur mon prochain ?

Prière : Seigneur, donne-moi de considérer ceux qui m'entourent avec compassion et miséricorde, en cherchant toujours à discerner en eux ce qui est bon et en me gardant de toute médisance.

Silence – Notre Père – Je vous salue Marie.

Samedi 1^{er} avril

III,XXX. Quelques autres conseils sur la manière de parler

Que votre langage soit doux, franc et simple. Gardez-vous de toute duplicité. Bien que certaines vérités ne soient pas toujours bonnes à dire, il n'est pourtant jamais permis de contrevenir à la vérité. Apprenez à ne jamais mentir sciemment, que ce soit pour vous excuser ou pour toute autre raison, parce que Dieu et le Dieu de vérité (Ps 30, 6). Si vous mentiez par mégarde pour vous excuser et que vous puissiez rétablir la vérité sur-le-champ, faites-le. Une excuse véritable sera toujours plus convaincante qu'une excuse mensongère.

Il peut arriver que l'on soit tenu, par prudence, par discrétion, de cacher tant soit peu la vérité. Encore faut-il que ce soit pour de graves raisons, si, de manière évidente, la gloire ou le service de Dieu le demandent. En dehors de cela, les manquements à la vérité sont dangereux, car, comme le dit l'Écriture, *le Saint-Esprit n'habite point un esprit fourbe* (Sg 1,54). La meilleure habileté, c'est la simplicité. Laissez les faux-semblants, les demi-vérités aux enfants de ce monde. Les enfants de Dieu, eux, marchent sans détour et ont le cœur sans replis. [...] Le mensonge, la duplicité, l'affectation témoignent toujours d'un esprit sans droiture et d'un cœur sans fermeté. [...]

C'est un des beaux fruits de la vie chrétienne qu'un langage toujours sincère et droit. *J'ai dit, je prendrai garde à mes voies, pour ne point pécher en ma langue. Eh ! Seigneur, mettez des gardes à ma bouche et une porte qui ferme mes lèvres*, disait David (Ps 38,2 ; Ps 140,3).

C'était un adage du roi saint Louis qu'il ne fallait jamais contredire qui que ce soit, sauf si ne pas le faire entraînait au péché ou causait un grand dommage. Cela afin d'éviter les discussions et les conflits. Mais s'il est nécessaire que nous contredisions, il faut le faire avec douceur et délicatesse, sans vouloir faire violence à l'esprit d'autrui. On ne gagne rien à agir autrement. Le « parler peu », si souvent recommandé par les anciens, ne signifie pas qu'il faille dire peu de paroles. Il signifie d'en dire peu d'inutiles. Car en fait de langage ce n'est pas la quantité qui importe mais la qualité.

A ce sujet, il me semble que l'on doit se garder de deux excès : jouer au sage en refusant de se mêler aux conversations familières, car il y a toujours quelque hauteur dans cette attitude ; ou bien parler

sans arrêt, pour ne rien dire, en accaparant la parole. Ce second excès marque un esprit superficiel et vaniteux.

Saint Louis n'appréciait pas qu'étant en compagnie, on parle en secret avec quelqu'un, et spécialement à table, parce que les autres pourraient s'imaginer que l'on dit du mal d'eux. « Celui qui est à table, en bonne compagnie, disait-il, s'il a quelques bon mot ou quelques bonne plaisanterie doit les dire de telle sorte que tout le monde entende. Mais s'il s'agit d'une chose sérieuse et importante, on doit la réserver pour un autre moment. »

Questions :

- Est-ce qu'il m'arrive de mentir ?
- Ai-je le courage de témoigner de la vérité dans des contextes où elle est dissimulée ou pervertie ?
- Est-ce que je veille à me taire si besoin, par discrétion pour autrui ?

Prière : Donne-moi, Seigneur, un grand amour de la Vérité et une détestation du mensonge. Apprends-moi aussi bien à parler qu'à me taire par amour de toi et des hommes.

Silence – Notre Père – Je vous salue Marie.

Dimanche 2 avril – Dimanche des Rameaux

III,XXXI. A propos des loisirs et autres passe-temps

Il est nécessaire de délasser notre esprit et de reposer notre corps en leur offrant de temps en temps quelque récréation. Cassien nous rapporte qu'un chasseur trouva un jour saint Jean l'Évangéliste qui tenait une perdrix sur son poing et la caressait. Le chasseur lui demanda pourquoi un homme tel que lui perdait ainsi son temps. Saint Jean lui répondit : « Pourquoi l'arc que tu portes n'est-il pas toujours tendu ? – De peur, répondit le chasseur, que demeurant toujours courbé, il ne se détende plus quand j'en aurai besoin. – Ne t'étonne donc pas, répliqua l'Apôtre, si je délasse un peu mon esprit pour prendre un peu de récréation, afin de pouvoir ensuite me livrer plus vivement à la contemplation. » C'est un vice que d'être si austère que l'on ne veuille jamais, ni pour soi ni pour les autres, prendre aucune sorte de récréation.

Prendre l'air, se promener, échanger joyeusement, faire de la musique, aller à la chasse, ce sont là d'honnêtes récréations qui ne requièrent qu'une certaine prudence pour décider des priorités, des moments, des lieux, et de la manière.

Les jeux dans lesquels le simple fait de gagner est la récompense accordée à l'habileté du corps ou de l'esprit, - comme le jeu de paume, la balle, le maillet, les échecs, le jeu de dames – sont de bonnes récréations. Gardons-nous seulement soit d'y passer trop de temps, soit d'y mettre trop d'ardeur. Si l'on y consacre trop de temps, ce n'est plus une récréation : on ne délasse ni l'esprit ni le corps, au contraire on les fatigue. [...] Si l'enjeu, c'est-à-dire ce qu'on joue, est trop grand, l'humeur des joueurs se dérègle, et la passion s'y mêle. De plus, c'est un désordre que d'attacher un grand prix à ce qui n'est, au fond, qu'une certaine adresse, laquelle par ailleurs est d'une bien piètre utilité.

Mais surtout, Philothée, gardez-vous de vous attacher trop à tout cela. Si honnête que soit une récréation, ce n'est pas une bonne chose que d'y mettre son cœur. Je ne dis pas qu'il ne faille pas prendre plaisir au jeu tandis que l'on y joue, car autrement on ne se délasserait pas ; mais je dis qu'il n'y faut pas aller jusqu'à s'y empresser, se passionner, et y perdre son temps.

Questions :

- Quelle place ont les loisirs dans ma vie et quels sont les critères que je me donne pour m'y livrer ?
- Est-ce qu'il m'arrive de m'adonner à des divertissements avec excès (fréquence, temps, passion...)?

Prière : Seigneur, je te remercie pour les moments de détente dans ma vie. Apprends-moi à les vivre dans l'action de grâce en sachant toujours m'en détacher pour revenir à l'essentiel.

Silence – Notre Père – Je vous salue Marie.